

A.R.E.L.A.B.O.R.

Académie de BORDEAUX

**CONCOURS REGIONAL DE LANGUES ANCIENNES
SESSION 2008**

**EPREUVE DE LATIN - CLASSE DE TERMINALE
Epreuve de remplacement**

Durée : 3 heures

L'usage des dictionnaires latin-français est autorisé.

Texte de référence : Germanicus, Les Arata, vers 103 à 139

I Questions (10 points)

- 1) Etudiez la présentation successive de chacun des âges de l'humanité en mettant en évidence les caractéristiques de chaque époque. Prenez soin de citer le texte latin.
- 2) De quels autres textes célèbres pouvez-vous rapprocher ce poème ?

II Langue (10 points)

Version (7 points)

Ce texte de version est tiré du Genethliacon Pueri Nobilis XLIV vers 91-104, in Lusus, de Andrea Navagero (1530)

1	Aurea tum veniet saeculis ¹ melioribus aetas, Felicesque anni, et Saturnia regna redibunt. Tum pax alma colet terras, Astreaque virgo, Immersumque gemet Stygio ² scelus omne baratro.
5	Felices, qui tam laeto nascentur in aevo. Tu vero ante alias ³ superis ⁴ gratissima tellus, Quam tanto divum genitor dignatur alumno, Tu nitidas passim fruges, arbustaque laeta, Sponte tua, nulloque hominum cogente labore, Produces ⁵ : humiles sudabunt mella genistae, Incultique ferent candentia lilia vepres. »
10	
14	

Notes :

- 1-saeculis : comprendre « cum saeculis »
- 2-Stygio : comprendre « in Stygio baratro »
- 3-ante alias : « plus que toutes »
- 4-superi : « les dieux d'en haut »
- 5-produco, is, ere : « produire »

Thème (3 points)

Germanicus dit que, à l'âge d'argent, la Justice a rarement rendu visite aux hommes souillés par les crimes sur une terre triste.

1 Aurea pacati regeres cum saecula mundi
 Iustitia inuiolata malis, placidissima uirgo,
 siue illa Astraei genus es, quem fama parentem
 tradidit astrorum, seu uera intercidit aeuo
 5 ortus fama tui, mediis te laeta ferebas
 sublimis populis nec dedignata subire
 tecta hominum et pueros sine crimine, diua, penatis
 iura dabas cultuque nouo rude uulgus in omnem
 formabas uitae sinceris artibus usum.
 10 nondum uesanos rabies nudauerat ensis
 nec consanguineis fuerat discordia nota,
 ignotique maris cursus, priuataque tellus
 grata satis, neque per dubios audidissima uentos
 spes procul amotas fabricata naue petebat
 15 diuitias, fructusque dabat placata colono
 sponte sua tellus nec parui terminus agri
 praestabat dominis, sine eo tutissima, rura.
 At postquam argenti creuit deformior aetas,
 rarius inuisit maculatas fraudibus urbis
 20 seraque ab excelsis descendit montibus ore
 uelato tristisque genas abscondita rica,
 nulliusque larem, nullos adit illa penatis.
 tantum, cum trepidum uulgus coetusque notauit,
 increpat 'o patrum suboles oblita priorum,
 25 degeneres semper semperque habitura minoris,
 quid me, cuius abit usus, per uota uocatis?
 quaerenda est sedes nobis noua; saecula uestra
 artibus indomitis tradam scelerique cruento'.
 haec effata super montis abit alite cursu,
 30 attonitos linquens populos grauiora pauentis.
 Aerea sed postquam proles terris data, nec iam
 semina uirtutis uitii demersa resistunt
 ferrique inuento mens est laetata metallo,
 polluit et taurus mensas assuetus aratro,
 35 deseruit prope terras iustissima uirgo,
 et caeli sortita locum, qua proximus illi
 tardus in occasu sequitur sua plaustra Bootes.

Du moment que tu régnais sur le siècle d'or d'un
 univers apaisé, ô Justice que n'avaient pas atteinte
 les méfaits, vierge très douce, que tu sois, race
 d'Astrée, celle qu'une tradition a dit mère des astres,
 ou que la véritable histoire de ta naissance se soit
 perdue avec le temps, tu allais joyeuse, toi l'éthérée,
 parmi les peuples, et, ne refusant pas d'entrer jusque
 dans les maisons des hommes et leurs pénates
 intacts, ô toi divine, sans grief, tu donnais les règles
 du droit, et d'un raffinement neuf tu formais la foule
 mal dégrossie à des façons simples pour tous les
 usages de la vie.

La rage n'avait pas encore mis à nu la folie des
 épées, la discorde n'avait pas encore été découverte
 par les hommes de même sang, ils ignoraient la
 course en mer ; la terre, leur patrimoine, était
 reconnue suffisante, et un espoir par trop cupide
 lancé au hasard des vents n'exigeait pas de fabriquer
 un navire pour aller chercher des richesses
 lointaines ; en accord avec celui qui l'habitait, la
 terre donnait d'elle-même ses fruits, et ce n'était pas
 la borne d'une maigre parcelle qui garantissait à
 leurs maîtres la campagne, sans cela très sûres.
 Mais après que l'âge d'argent eut développé ses
 laideurs, elle rendit plus rarement visite aux villes
 souillées par les crimes, tarda à descendre de ses
 hauts sommets, le visage recouvert, et cachant ses
 tristes cernes sous le voile sacrificiel, elle n'alla voir
 le lare de personne, ni aucun dieu pénate.
 C'est seulement lorsqu'elle remarqua une foule
 impatiente et des assemblées qu'elle se répand en
 invectives : "O descendants oublieux de vos
 premiers pères, toujours abâtardis et toujours
 appelés à engendrer plus bas, pourquoi, moi dont
 l'usage se perd, m'appelez-vous de vos vœux ? Il
 faut nous trouver un nouveau rôle : je livrerai vos
 siècles aux façons déréglées et au crime sanglant".
 Sur ces mots, elle s'en va, de sa course ailée, par
 dessus des montagnes, laissant les peuples frappés
 de stupeur et redoutant des maux plus graves.
 Mais quand la race d'airain fut confiée à la Terre,
 que les graines de vertu ne résistent plus,
 submergées qu'elles sont par les vices ; que l'esprit,
 inventant le fer, trouva son content dans le métal, et
 que le taureau accoutumé à la charrue viola les
 tables sacrées, la très juste vierge déserta
 promptement à Terre et obtint le Ciel pour
 résidence, où juste après elle le Bouvier, en son
 déclin, suit lentement ses chariots.

Trad. Jacques Julien